lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

C'est à Orly que finissent les vacances à Paris

Par Kader Bakou

Pour moins que ça, ils nous ont colonisés durant plus d'un siècle. Le 30 avril 1827, le dey Husseïn d'Alger aurait, selon la version française, donné un coup d'éventail au consul Deval. Comme «pièces à conviction» attestant que cet «affront» a bien eu lieu, des tableaux de peinture, réalisés par des artistes français, sont exhibés jusqu'à nos jours. Afin de venger cet «affront», la France, qui n'a pas oublié, envoie, trois années plus tard, une « invincible armada» vers les côtes algériennes. Le débarquement commence le 14 juin 1830, sur une plage de Sidi Fredj, à l'ouest d'Alger. Le 5 juillet 1830, le dey signe la capitulation.

La «petite expédition punitive destinée à restaurer le prestige du gouvernement français» se transformera en sanglante colonisation qui durera 132 ans.

Selon des «indiscrétions», Alger prépare, pour cet été, une expédition punitive afin de laver l'affront qu'ont subi des ministres algériens dans un aéroport français. Le débarquement est prévu sur une plage de Saint-Tropez !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LE HARD ROCK ET LE DEATH METAL EN ALGÉRIE

L'obsession diffamatrice !

L'été dernier, une chaîne de télévision privée avait intitulé son reportage sur les musiciens de hard rock en Algérie «Immersion chez les adorateurs de Satan». Ce n'est pas la première fois que ce genre musical est stigmatisé par certains médias, souvent par ignorance, parfois par simple mauvaise foi.

Photo : DR

Le hard rock et le death metal sont considérés comme des registres marginaux ou, au mieux, alternatifs. L'un des aspects qui poussent la plupart à stigmatiser et à émettre des jugements souvent erronés sur cet univers artistique est le look des musiciens : cheveux longs en bataille, style vestimentaire négligé et décalé, iconographie gothique, occulte, assez flippante pour le commun des mortels et se confondant parfois avec les images récurrentes du cinéma d'horreur, etc. Tout de suite, se constitue donc dans l'imaginaire collectif une idée fixe sur ces artistes : toxicomanie, violence, délitement total des mœurs et… satanisme ! Souvenez-vous, le fameux groupe marocain *Hoba Hoba Spirit* s'est même retrouvé devant un tribunal en 2003 pour le même chef d'accusation mais il s'est aisément avéré que ce sont leurs textes engagés et politiquement incorrects qui leur ont valu cette cabale savamment orchestrée par les autorités. Ce qui les a sauvés, ce sont uniquement leur grande popularité et la peur d'El Makhzen d'en faire des martyrs supplémentaires de la liberté d'expression. Bref, en Algérie, ce cliché a la peau dure : les métalleux sont des drogués et des adorateurs de Satan. Redouane Aouamer était le leader d'un groupe précurseur : le fameux Litham. Aujourd'hui, il est dans une nouvelle formation, Lelahell très vite devenue une icône de l'underground algérien. Selon lui, ce look si particulier qui fait pleuvoir les préjugés n'est rien d'autre qu'un costume : «Il faut se dire que c'est comme dans une pièce de théâtre ou un film ; les musiciens jouent un rôle, incarnent des personnages…»

Or, la nuance échappe souvent aux médias conservateursqui les couvrent régulièrement d'insultes et les accusent même d'embrigader les jeunes dans leurs sectes diaboliques ! Récemment, une télé privée a enfoncé le clou dans le but manifeste de doper son audience : son reportage qu'elle rebaptise imprudemment «enquête» prétend donc révéler au grand jour les pratiques de ces ennemis de l'Algérie et de l'islam qui propagent leur dangereuse doctrine à travers cette musique ésotérique et pleine de «codes» malfaisants ! Satanistes mais aussi francs-maçons, ces musiciens arborent «dans leurs gestes le symbole du diable» (les deux doigts représentant ses cornes), fabriquent des sons emplis de cris et de voix animales et destinés à «faire perdre la raison à l'auditeur», boivent du sang et infestent nos universités…

Enfin, vous l'aurez compris : tout un programme qui ferait rougir les meilleurs scénaristes du cinéma d'épouvante à Hollywood !

Pourtant, le hard et le metal ont bel et bien un public en Algérie. Ce dernier est loin d'être cette bande de possédés qui se retrouvent à la pleine lune pour faire des sacrifices à la gloire de Lucifer ! Il y eut même dans les années 1990 des émissions à la télé publique où les artistes du fameux groupe Litham furent invités et salués comme des créateurs à part entière qui ont le mérite «de diversifier et d'enrichir le paysage musical algérien» (Parole d'un animateur de l'ENTV !). Mais il est vrai qu'aujourd'hui, l'accès aux espaces de représentation, dont la plupart sont monopolisés par l'Etat, s'avère plus que difficile et ce manque de visibilité accentue naturellement l'image marginale et «sectaire» répandue chez certains et largement exagérée par les médias cités plus haut. «C'est malheureux de le dire mais il nous est plus facile de jouer à l'étranger qu'ici, car en Algérie on n'a plus d'espace où se produire même si nous avons un public nombreux, composé majoritairement d'étudiants», explique Redouane.

Finalement, il suffit d'admettre que cette musique, à l'image de beaucoup d'autres, obéit au fameux credo : «Soit on aime, soit on n'aime pas.» L'absence de mélodie, la «brutalité» des jeux instrumentaux, l'enchevêtrement effréné des sons, les voix caverneuses et criardes, etc. ne sont pas destinés à plaire à tout le monde. «Cette impression d'inintelligibilité est due au fait que l'on n'a pas l'habitude d'écouter ces sons comme la distorsion de la guitare et les rythmes rapides de la batterie, mais une fois que l'on s'y met, on ne peut plus s'en passer !»

Pour l'instant, le regard porté sur ces artistes donne raison à l'amer constat de John Lennon : «On a tendance à détester ce que l'on ne comprend pas.» Redouane estime qu'«il faudra que notre société évolue en premier lieu, ce qui n'est pas du tout le cas pour le moment. Ça viendra mais ça risque de prendre beaucoup de temps». Enfin, aimer ou pas ce genre de musique relève de la liberté de chacun, médias y compris, mais de là à décréter que ces artistes, tout comme leurs fans, sont de dangereux disciples de Méphistophélès, à les accuser de représenter un danger public et à distiller des messages haineux à leur encontre, cela relève tout bonnement de la diffamation !

Sarah Haidar

EL-TARF

La nouvelle bibliothèque accueille ses premiers lecteurs

La nouvelle bibliothèque publique d'El- Tarf, baptisée du nom de la chahida Françoise Louise, dite Mabrouka Belkacem, commence à accueillir ses premiers lecteurs, a-t-on constaté lundi.

Le nombre plutôt important d'habitants d'El-Tarf, jeunes et moins jeunes, observé dans cet édifice depuis son ouverture à l'occasion du 54e anniversaire des manifestations du 17 Octobre 1961, renseigne sur la frustration vécue jusque-là, en l'absence de telles structures, par les «rats de bibliothèque» et les férus de livres. Réalisée pour un coût de 180 millions de dinars, cet édifice culturel à l'architecture aérée et avenante compte quelque 20 000 titres, selon sa directrice, Houria Benzine, qui a rappelé que les travaux de construction de la bibliothèque d'El-Tarf, lancés en 2003, ont connu un «énorme retard».

Une trentaine de fonctionnaires, des contractuels pour la plupart, assurent l'encadrement de cet espace de lecture qui fait désormais le bonheur des Tarfinois, en particulier les étudiants et les lycéens qui y trouvent une riche documentation.

L'édifice, réalisé sur trois niveaux, comporte, en plus des salles de lecture, divers espaces comme un petit amphithéâtre en plein air et une aile réservée aux personnes à mobilité réduite.

VENTE-DÉDICACE

Mme Leïla Aslaoui-Hemmadi signera son livre *Chuchotements,* paru aux éditions Dalimen à la librairie générale d'El-Biar, 04 rue place Kennedy, Alger, le samedi 24 octobre à partir de 14h30.

Ires JOURNÉES DE PHILOSOPHIE D'ALGER

La cohésion sociale et le «vivre-ensemble» au cœur des débats

La réalisation et la concrétisation de la paix, tributaires de la cohésion entre individus et du «vivre en harmonie» avec «l'Autre», étaient au cœur des débats des premières Journées internationales de philosophie d'Alger organisées autour du thème «Autrui».

L'universitaire Razika Adnani, fondatrice de ces journées, a balisé d'emblée les débats en soulignant tout l'intérêt de délimiter l'espace d'épanouissement «privé» et «protégé» propre à chacun pour atteindre la cohésion sociale. Contrairement à la sphère publique, cet espace devrait être, selon l'universitaire, à l'abri de toute intrusion, jugement ou diffamation de la part d'autrui qui peut exercer une sorte de «supériorité» acquise par un pouvoir politique, économique ou des interprétations religieuses. Poursuivant son raisonnement, elle affirme qu'un travail philosophique, «à la portée de tous», empreint de sagesse et rejettant tout égoïsme, est apte à combattre toute forme d'agressivité envers l'Autre qui peut être différent du «stéréotype imposé» et par là même atteindre la cohésion sociale tissée par des relations apaisées entre individus. Dans le droit fil de cette analyse, l'universitaire Leila Tennci, responsable du Centre de documentation en philosophie, psychologie et histoire (Cdes) à Oran, regrette d'assister à une «dictature du refus de l'Autre différent» dans un contexte d'«absence de rationalité» et de «banalisation de la violence».

Cette universitaire plaide, au contraire, pour la «rencontre et le dialogue avec la diversité et la différence» pour enrichir, dit-elle, sa vision du monde et affirmer son individualité mise en danger par le repli sur soi ou la vie en communauté fermée, deux tendances qui peuvent conduire, assène-t-elle, à la «perte progressive de l'identité d'un individu». Pour Leila Tennci aussi, la concrétisation de la paix entre individus ou entre les peuples est une «émanation» de la sagesse, du dialogue et autres valeurs philosophiques. Les conflits intérieurs, au sein d'une même communauté ou avec soi-même, déteignent forcément sur les rapports avec autrui et sapent tout effort de cohésion, dit-elle. Ces rencontres furent également l'occasion d'évoquer l'enseignement de la philosophie, de «piètre qualité», de l'avis des intervenants et du public essentiellement composé d'universitaires à ces journées qui ont recommandé une «éducation précoce» à la construction philosophique de la pensée dans les écoles, contrairement à la pratique actuelle où la philosophie n'intervient qu'au cycle secondaire. L'importance du dialogue avec l'Autre, une nécessité soulignée par l'ensemble des intervenants aux débats, a également été relevée par Mohamed Moulfi, enseignant à l'université d'Oran, qui place le dialogue comme «condition première à toute dynamique de transformation et d'évolution politique et tout rapport de gouvernant à gouverné». Les premières Journées internationales de philosophie d'Alger, qui ont rassemblé une dizaine d'universitaires algériens, ont pris fin dimanche avec la volonté des organisteurs d'en faire un rendez-vous annuel.

Actucult

COMPLEXE DE RIADH EL-FETH (E-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 27 octobre : 2e Salon national de la création, initié par l'Onda.
BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE LARBAA-NATH-IRATHEN (TIZI-OUZOU)
Samedi 24 octobre à 14h : L'EMEV, l'Entreprise d'organisation des événements culturels économiques et scientifiques, organise un café littéraire et philosophique autour du thème «De la crise financière de 1986 à celle de 2014 et des moyens d'en sortir : pour un nouveau paradigme de croissance en Algérie». Auteur invité : Mustapha Mekidèche, expert en économie, vice-président du Cnes.
GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER)
Du 24 octobre au 14 novembre : 15e Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Aït El-Hara, Moncef Guita, Noureddine Chegrane, Mohamed Massen, Hellal Zoubir et Moussa Bourdine. Vernissage le samedi 24 octobre à partir de 14h.
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 22 octobre : 14e édition du Festival culturel national du film amazigh de Tizi-Ouzou.
GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 5 novembre : «Exposition d'automne» de l'artiste Moussa Bourdine.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 24 octobre : 2e édition de l'exposition collective «Trait d'union», avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Noureddine Chegrane, Zahia Kaci, Farah Laddi, Madjid Guemroud et Massinissa Tiblali
GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Le Villageois» de l'artiste peintre Rabah Boufloura.
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER):
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Comm & Art» de Yasmine Hamaïdia.
GALERIE AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Rétrospective 1969-2015» de Mahieddine Saïdani.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 octobre : Exposition- vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Le palais de la culture Moufdi-Zakaria informe le public que les inscriptions (2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débuteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.